

Dossier Art & Son – Les esthétiques de l'écoute

A l'intersection des beaux-arts que sont la musique et les arts plastiques, l'art sonore a longtemps été regardé avec circonspection, comme s'il n'appartenait à aucune des deux familles ou qu'il en fut, des deux côtés, le rejeton illégitime. Cela tient-il de sa spontanéité, de son caractère immatériel ou bien encore de son intolérance à la proximité ? Alors que l'abstraction a rattrapé l'histoire picturale par la grande porte – celle du musée –, il aura fallu quelques décennies de plus pour que le monde de l'art reconsidère sa position vis-à-vis du médium sonore.

De la vitalité du silence



Le silence de l'autre. Une notion incarnée cette fois par la voix dans l'exposition d'une jeune artiste, Emma Dusong, présentée jusqu'au 14 avril au Crac Languedoc-Roussillon : parmi plusieurs installations conçues autour de ce même médium, deux photographies représentent l'artiste pressant des oreillers blancs sur ses oreilles ; elle invite le public à soulever les mêmes coussins posés au sol, dotés de deux petits écouteurs. « *Ta voix, vibration de l'air, me touche comme une caresse discrète et déjà lointaine, j'aimerais m'y blottir, mais elle me lâche.* » Peu à peu, on comprend qu'il s'agit de la disparition soudaine d'une personne aimée, d'un suicide... Au bout de sept minutes d'écoute, les bras se font lourds.

« *Il était important pour moi que les visiteurs mesurent d'un point de vue physique ce que signifie d'être en vie et combien la voix, aussi présente soit-elle, devient évanescence lorsque la personne a disparu, précise l'artiste. J'ai été moi-même surprise de constater combien ce médium vivant et séduisant m'a, à plusieurs reprises, ramenée à la question du deuil et de la disparition.* » Difficile d'évoquer la question du silence sans remonter jusqu'à John Cage et sa

célèbre pièce pour piano et performance 4'33 », sur lesquelles beaucoup a déjà été dit et dont la partition silencieuse – la pièce est en fait constituée des sons de son environnement immédiat – devint prétexte à l'exploration du geste artistique. Comme lui, cependant, nous savons désormais que le silence n'existe pas : même à l'épreuve de la chambre anéchoïque, vous entendrez toujours le bruit de votre sang qui frappe vos tempes, à moins que ce ne soit celui de votre système nerveux qui pulse, comme le prétendent certaines oreilles bien affûtées ! Il n'est sans doute pas anodin, d'ailleurs, de mettre en contrepoint la voix qui convoque la disparition et la mort, alors que le silence, c'est la vie !